

Quelques statues ...



Ste Catherine d'Alexandrie, vierge martyre vers 307.

Souvent représentée avec une roue dentée à ses côtés : instrument de supplice destiné à déchiqueter les corps.

S'étant plusieurs fois refusée à l'empereur Maxence, ce dernier l'aurait faite décapiter : au lieu de sang, du lait jaillit de son cou.



Saint Jude, serait l'un des Douze, appelé aussi Thaddée. Il est considéré comme l'un des "frères" de Jésus. Ses attributs sont la massue et une image du Christ tenue dans sa main contre sa poitrine. La tradition chrétienne voudrait qu'il eût été martyrisé à coups de massue.



Saint Jean Bosco (1815-1888) est un prêtre italien issu d'un milieu pauvre.

Il exerça plusieurs métiers avant d'accéder à la prêtrise.

Ordonné en 1841, il va se consacrer aux jeunes défavorisés de Turin. Il fondera ainsi la société Saint François de Sales (les "Salésiens") destinée à assurer l'éducation des enfants originaires des milieux misérables.

Un peu d'histoire ...

Anciennement nommée "**Bastide del Falgar**", cette paroisse, au XIII^e siècle, était dotée d'une église sans doute près du château.

En 1317, la paroisse dépend de l'archiprêtré de Caraman.

En 1570 l'église est incendiée par les Huguenots.

En 1586, une église nouvelle est en construction.

En 1598, la construction semble toujours en cours. La nef est alors fixée à 10 cannes de long (environ 18 m).

En 1603 des baux à besogne entre le recteur (curé) et des artisans locaux précisent la nature des constructions à effectuer. On peut considérer que la construction sera achevée sur l'emprise au sol de l'église actuelle.

En 1789, une visite pastorale mentionne l'existence d'un beau retable de bois dont l'origine remonterait au XVII^e.

De 1853 à 1878, des travaux successifs sont engagés :

- 1855, réfection nef et chapelles latérales.
- 1865, dégagement accès à l'église création d'une allée,
- 1869, reconstruction du chœur pour mise en accord avec la nef et voûtement de l'ensemble chœur-nef.
- 1875 à 1878 : élévation d'un clocher de 38 m au-dessus du porche d'entrée.

En 1882 : le peintre Gontrand Durand décore les murs.

Sur la partie droite de la façade est scellé un linteau en pierre, de style Renaissance.



En son centre, on devine des armoiries qui pourraient appartenir à une ancienne famille locale, les Buisson-Beauvoir.



A la découverte de nos églises n° 17



Église N-D de l'Assomption de LABASTIDE-BEAUVOIR

Les Eglises d'Orient et d'Occident ont toujours considéré Marie comme un être privilégié : elle était mère de Jésus-Christ, homme et Dieu.

La tradition chrétienne rapporte qu'à la mort de Marie, son corps intact a été élevé aux Cieux avec son âme.

Le verbe latin *assumere* signifie en effet *enlever*, d'où le substantif **Assomption**, c'est-à-dire Enlèvement.

Cet événement, appelé Dormition par les chrétiens d'Orient, est fêté tous les ans le 15 août.

Ce jour-là serait celui de la consécration au V^e siècle, à Jérusalem, de la première église dédiée à Marie.

Par la suite, et seulement en 1950, le Pape Pie XII fera de cette croyance un dogme, c'est-à-dire une expression de la Foi issue de la révélation par Dieu.

Le 15 août est le jour de la fête de la Vierge Marie.

Texte et photos : André Barrau, Michel Fouet, Gérard Sant.

Imprimerie Ménard 31 Labège.

Le Chœur ...

L'ancien autel de marbre blanc, de style néo-roman, porte l'inscription : "Donné par Melle Alzieu en 1870".



Le soubassement est orné de cinq sculptures : le Bon Pasteur, entouré des quatre évangélistes.



Une statue de Notre-Dame de l'Assomption, de bois doré, orne le centre du chœur.

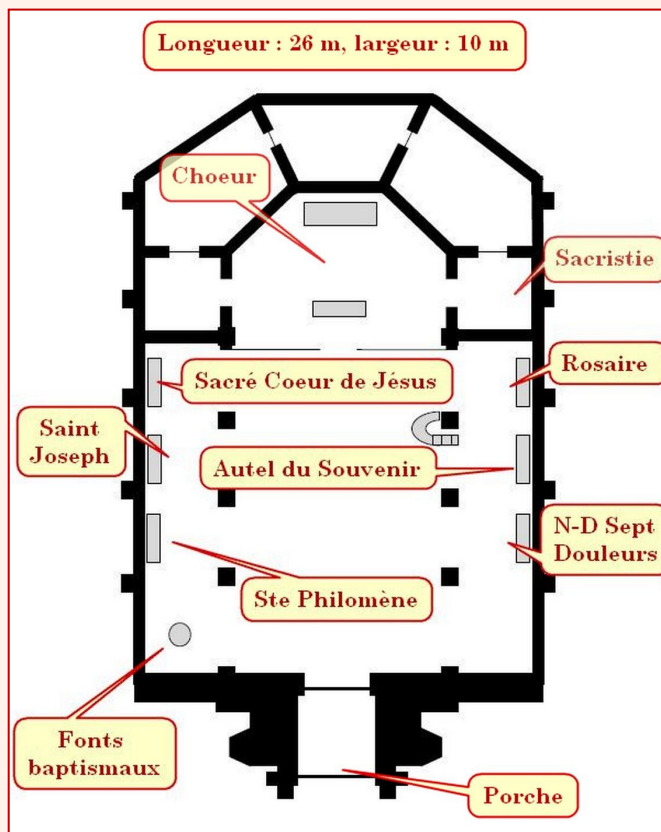
Elle est sans doute le dernier vestige du retable du XVII^e mentionné à la Révolution.



Cinq vitraux, signés Louis-Victor Gesta, éclairent le chœur.

Chacun représente un événement de la vie de Marie.

Ci-contre: l'Assomption.



Sainte Philomène ...

Une histoire peu ordinaire.

En 1802, des fouilles dans les Catacombes de Rome permettent la mise à jour d'une tombe : elle contient les restes d'une jeune fille d'environ 12 à 15 ans.

Sur les plaques de fermeture de la tombe, on lit un nom (*Filumena*) et des signes (ancre, flèches, palme). Ils attestent de l'inhumation d'une martyre.

Ci-dessous, le vitrail en demi-lune de sa chapelle.



Les restes de Filumena, devenue Philomène, furent transportés en 1805 au sanctuaire de Mugnano. Très vite, la martyre fut l'objet d'un culte.

Il lui fut attribué un certain nombre de miracles et le saint Curé d'Ars lui-même reconnaissait qu'elle avait intercedé, car il l'avait invoquée, et il avait été exaucé.

En 1837, elle est canonisée par le pape Grégoire XVI.

Au début du XX^e siècle certains historiens remettent en doute sa sainteté, mais sa canonisation demeurera.



Ci-contre, le tableau ornant son autel.

On peut remarquer la présence des attributs des saints : la palme, l'ancre, les flèches du supplice.